

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DRAMES INCONNUS

PREMIÈRE PARTIE — LE PREMIER MARI
XXI.

Jacques ne put retenir un soupir de joie en apprenant que sa fille n'avait pas versé le sang de M. de Gabrinoff.

—Et maintenant, où est-elle ? demanda-t-il avec inquiétude.

—Je l'ai fait disparaître et elle se cache dans une retraite où elle défie toutes les recherches de la justice qui n'aura jamais l'idée de l'y venir chercher.

—Dans quelle retraite ?

La veuve s'arma de tout son impudent aplomb pour répondre à cette question.

—Dans ma chambre à coucher, dit-elle.

Puis, avec une feinte émotion :

—Je ne pouvais mieux faire pour celle que j'avais perdue.

Encore une fois, le garde-chasse, pour se recueillir, garda le silence.

A ce moment, un gémissement, dans le couloir, frappa lourdement à la porte du cachot.

—Voici qu'on m'avertit que le temps de ma visite est écoulé, il me faut te quitter, Jacques, dit la comtesse en tendant la main au prisonnier.

Celui-ci la prit et la garda dans la sienne, puis fixant sa maîtresse dans les yeux :

—Pourquoi vous avait-on accordé cette visite ? demanda-t-il.

—Pour un motif qui a amené un tout autre résultat que celui qu'on en attend. C'est moi qui t'ai confessé mon crime, tandis que je devais, au contraire, te...

—Tandis que l'on espérait, par vous, obtenir mon aveu ? acheva le prisonnier en la voyant hésiter à poursuivre.

—Oui, fit-elle d'un signe de tête, comme si le trouble l'empêchait de parler.

Cardoze serra la main qu'il retenait toujours et d'une voix calme et grave

—Écoutez-moi, madame, dit-il. De tout temps, les Cardoze se sont dévoués pour les vôtres ; mais de tout temps aussi, les de Valnac ont été bons maîtres pour les miens. Jurez-vous que, si un malheur m'arrivait, vous veilleriez sur ma fille Nicole ?

—Oui, Jacques, je le jure ! dit Berthe avec un frémissement de joie contenue que le prisonnier attribua à un élan de sincérité.

Il ouvrit alors la main qui gardait celle de la veuve.

—Allez, madame, dit-il.

Et il ferma les yeux pour ne pas voir s'éloigner la comtesse qui, par un léger coup frappé au guichet, se fit ouvrir la porte.

Deux heures après, la seconde audience du procès commençait. Comme la veille, la salle était pleine de monde et M. de Saint-Dutasse se tenait à sa même place, au bas du siège du procureur du roi.

Quand Mme de Gabrinoff, pour gagner le fauteuil qui l'attendait un peu en avant du banc des témoins, passa devant M. de Jozères, elle lui lança un regard qui devait avoir un sens pour le magistrat, car, si maître qu'il fût de lui-même, il ne put maîtriser un fort court tressaillement de satisfaction que surprit l'œil du chevalier toujours au guet.



... De Saint-Dutasse éteignait une si remarquable soif...